

**J E S U S**

**Entrant & foupant  
chez le**

**F I D E L E,**

**O U**

**SERMON sur les Paroles de  
Jefus-Chrift dans l'Apo-  
calypfe, Chap. 3.  
verf. 20.**

J E S U S

Entrant & soupant chez le

F I D E L E,

Ou S E R M O N sur ces Paroles de  
Jesús-Christ dans l'Apo-  
calypse , Chap. 3.  
vers. 20.

*J'entreray vers luy, & souperay avec luy,  
& luy avec may.*



ES FRERES,

**B**ien que Dieu remplisse le Ciel & la terre, qu'il soit present dans tout l'Univers, & que selon la parole de cet ancien Philosophe, toutes choses soient pleines de Dieu : cependant il y a deux lieux entre tous les autres où il se plaist d'une façon particuliere, le Ciel, & le Cœur de l'homme. Le Ciel qui est son thrône & *le domicile* 1 Rois 8: 39 *arresté de sa demeure* ; le Cœur de l'homme

qui

qui est son Temple & son Sanctuaire : le Ciel où il habite en sa gloire ; le Cœur où il habite en sa grace : le Ciel où il regne au milieu des Anges ; le Cœur où il se trouve entre l'espérance & la charité comme entre deux vrais Cherubins qui ont les yeux attentivement ficez sur luy. Comment, direz-vous, le Ciel & le Cœur ? Quelle proportion y a-t-il entre deux habitations si inégales ? Le Ciel qui est la plus grande partie du monde, & le Cœur qui est la plus petite ; le Ciel qui embrasse toute la Nature, & le Cœur qui peut tenir dans la paume de la main ? Quelle ressemblance entre deux demeures si différentes, dont l'une est bien convenable à la Majesté infinie de Dieu, mais l'autre est fort mal propre à le loger ? Se peut-il rien de plus dissemblable ? Non, Mes Freres, ces deux lieux ne different pas tant qu'il semble, & l'on y peut remarquer beaucoup de conformité. Tous deux ont leur lumiere, leurs rayons & leurs influences. Tous deux ont leur mouvement perpetuel. Tous deux ont leur hauteur & leur profondeur impenetrable. Tous deux ont en quelque sorte leur immensité. Et si le Cœur paroist petit, il est pourtant vray qu'en effet c'est la plus grande partie du monde. Car il est plus grand que la terre, qui ne le sauroit remplir ; plus grand que les Cieux, qui ne le sauroient borner ; plus grand & plus vaste que tout l'Univers,

qui

qui n'est pas capable d'arrester ses desirs, dont l'étendue est infinie en sa maniere. Tous deux glorifient Dieu extraordinairement. Car les Cieux racontent sa gloire, Psc. cxxxv. comme le dit David. Et le Cœur le celebre 19: 1. encore bien plus noblement: puis que les Cieux n'en parlent que d'un langage muët qu'ils n'entendent pas eux-mêmes; au lieu que le Cœur s'en entretient avec connoissance, & en entretient les autres par un langage distinct & intelligible qui peint l'image de Dieu dans ses expressions & dans ses paroles. C'est pourquoy quelque glorieuse & quelque éclatante que soit la demeure du Ciel, Dieu luy prefere encore celle du cœur de l'homme, comme luy étant un logis plus agreable; puis qu'il se represente tous les jours comme quitant le Ciel avec toute sa magnificence & sa splendeur, pour venir loger dans un Cœur qui le reçoit avec foy. C'est ce que vous voyez dans nôtre texte, où Jesus le Fils essentiel de Dieu qui est là haut assis à la droite du Pere éternel, parle comme s'il laissoit cet admirable sejour, pour venir faire son entrée & son habitation dans l'ame fidele. Après avoir dit, *Voicy je me tiens à la porte, & frappe*; il ajoute, *si quelqu'un m'ouvre, s'entreray chez luy, & souperay avec luy, & luy avec moy.* C'est cette grande promesse qu'il nous faut examiner maintenant, pour reconnoître quelle est cette *Entrée* qu'il promet,

met, quel ce Repas & ce *Souper* qu'il propose. Ouvre toy toy-même, ô divin Jésus, les portes spirituelles de nos cœurs, afin que nous te fassions aujourd'huy une entrée digne de toy, & que nous puissions savoir désormais par nôtre propre expérience, quel est ce précieux repas que tu promets aux vrais Chrétiens, pour en goûter toutes les délices, & en ressentir toute la vertu à la joye inénarrable de nos ames, & à la consolation éternelle de nos consciences.

Il faut commencer l'explication de nôtre texte par une considération generale qui en regarde toutes les parties. C'est que le Fils de Dieu y veut assurer les Laodicéens d'une pleine & parfaite réconciliation avec eux, pourvû qu'ils se repentent de leurs pechez. C'est là, ce me semble, l'esprit de ce verset; c'est là proprement le but des expressions figurées qui s'y rencontrent. Car il avoit cy-devant témoigné une grande indignation à ces Chrétiens de Laodicée. Il avoit tonné contre le mauvais état où les avoit mis le refroidissement de leur zèle. Il les avoit menacés de les vomir de sa bouche, à cause de leur maudite tiédeur, pour ne plus souffrir dans sa Communion des gens qui s'en étoient rendus indignes par le mépris qu'ils faisoient de sa Religion & de son Service. Des censures si sévères & des menaces si terribles pouvoient jeter ces pecheurs dans le désespoir, & leur faire  
croire

croire qu'il n'y avoit plus de grace pour eux. C'est pourquoy, afin de rassûrer un peu leur esprit, il les avoit depuis exhortez à la repentance, en leur criant dans le verset precedent, *Prends donc zèle, & te repens*: ce qui leur devoit donner lieu de penser, que leur salut n'étoit pas désespéré. Car la repentance de l'homme presuppose necessairement le pardon de Dieu; & le Seigneur n'invite à l'une que pour accorder infailliblement l'autre. *Amandez-vous, disoit Saint Pierre, & vous convertissez, afin que vos pechez soient effacez.* Mais pour donner à ce peuple une plus grande assurance de la réconciliation de Dieu avec luy s'il se repentoit, le Seigneur ajoute, *Voicy je me tiens à la porte, & frappe; si quelqu'un m'ouvre, j'entreray chez luy, & souperay avec luy.* Termes à mon avis qui veulent marquer une réconciliation pleine, entiere, achevée, où il ne manque rien, par allusion à l'usage des choses qui se pratiquent dans le monde. Dans les réconciliations des hommes on peut distinguer trois degrez differens, savoir la recherche ou le premier pas, la visite, & enfin le manger. Car pour réunir des personnes que l'inimitié a separées, il faut premierement une recherche qui avance l'une vers l'autre. Il faut en suite une visite pour se voir & s'embrasser. Et enfin pour témoigner qu'il ne leur reste rien sur le cœur, il faut qu'ils mangent ensemble,

parce qu'un repas où l'on est assis à une même table, où l'on prend les mêmes alimens, où l'on partage les mêmes morceaux, les mêmes bruvages, est un témoignage d'union; c'est un ciment d'amitié; c'est comme une douce confusion de cœurs & d'esprits; c'est le dernier sceau de la réconciliation, après lequel on a droit de pretendre d'être bien avec quelqu'un. Et vous savez, Mes Freres, hélas! vous ne le savez que trop, & plust à Dieu que l'expérience vous le fist moins connoître: vous savez combien ces trois degrez sont difficiles, combien on a de peine à y résoudre les hommes, combien de machines il faut employer pour y forcer leurs cœurs inflexibles & inexorables. Car s'agit-il de la recherche ou du premier pas, ô Dieu, quels combats faut-il livrer à un homme pour l'y obliger? Moy, dit-on, commencer & faire les avances vers un tel? C'est à luy à me prévenir! J'ay plus de naissance, ou plus de bien, ou plus de merite que luy. Je ne pretens pas qu'il fasse de comparaisons avec moy. Là-dessus les conditions sont examinées, les richesses pesées, les familles épluchées, les vanitez étallées; & chacun jugeant de soy-même par le principe de l'orgueil & de l'amour propre, dit de l'autre comme cet insolent Nabal disoit de David, *Qui est David, & qui est le fils d'Isai?* & il concluroit volontiers dans l'empörtement de son ambition aveugle,

1 Sam.  
25: 10.

aveugle, que cét autre n'est pas digne de luy Marc 12:  
*déliar la courroye de ses souliers en se baissant.* 7°

On résout pourtant quelquefois les hommes ennemis à se voir & à se parler dans les occasions & dans les rencontres. Mais si on leur propose de se visiter dans leurs maisons, c'est là que la vanité de l'esprit humain recommence une nouvelle guerre, & qu'un mauvais cœur oppose de nouvelles difficultés. C'est là qu'on entend dire à un homme pour s'excuser d'entrer chez son ennemy, *Je ne luy veux point de mal, je serois fâché de le desservir & de luy nuire; au contraire je luy souhaite du bonheur, & j'oublie toutes les offenses qu'il m'a faites: mais d'aller chez luy, c'est ce qui ne se peut, & à quoy je ne saurois me résoudre.* Certainement il y eut moins de peine à faire entrer le Cheval de Troye par la brèche de cette ville, qu'il n'y en a bien souvent à faire passer ces gens par la porte de ceux qu'ils haïssent, quoy que leur devoir & leur salut les y obligent. Que si après bien des prieres, des sollicitations & des remonstrances on en vient à bout; il y aura encore un nouveau siege à faire & une nouvelle bataille à donner, quand on les voudra engager à manger ensemble. Vous diriez qu'on leur parle de les empoisonner; & Jahel persuada bien plus aisément Sisera d'entrer dans son tabernacle, & de boire de son lait; encore qu'il luy en dufst coûter la vie, qu'on ne persuade ces gens d'entrer les

uns chez les autres pour y faire des repas de charité, où l'on ne leur verseroit que les douceurs de la paix & de la concorde. O ! Mes Freres, que dans ce point Dieu est different de l'homme, & que son exemple doit faire de honte à notre dureté, à notre humeur irréconciliable, de quelque motif qu'elle vienne. Car voicy le Seigneur Jesus le grand Dieu du Ciel & de la terre, qui parlant à des gens dont il avoit reçu des offenses atroces, leur proteste qu'il ne veut rien omettre pour leur témoigner sa tendresse & sa bienveillance. Il ne refuse point la recherche & les avances pour faire les premiers pas vers ces ennemis de sa gloire qui luy avoient donné tant de mécontentement. *Je me tiens,* dit-il, *à la porte, & frappe :* prevenant ainsi les pecheurs par sa misericorde infinie, & n'attendant pas qu'ils aillent à luy, mais venant à eux se présenter à leur porte, pour leur offrir sa réconciliation & les en prier. Il ne refuse point la visite. *Si quelqu'un m'ouvre,* dit-il, *j'entreray chez luy,* pour y vivre familièrement, & y loger avec la cordialité d'un amy. Il ne refuse point le manger. *Je souperay,* dit-il, *avec luy, & luy avec moy* dans la dernière union. Car c'est ainsi que Dieu, quand nous l'avons le plus offensé, se réconcilie avec nous, non en partie, non à demy, non en faisant seulement quelques pas & quelques démarches, mais à pur & à plein.

plein. Il fait grace entiere. Il oublie tout, il pardonne tout. Si le méchant se convertit, & se détourne de ses crimes, *pas un seul* Ezech. 33: 16. *de ses pechez precedens ne luy sera ramentu.*

Tout est ensevely dans une éternelle amnestie. Couple, peine, omission, commiffion, actes, habitudes, infirmités, surprises, rebellions, crimes atroces, tout est remis.

*Là où le peché abonde, la grace abonde encore par* Rom. 5: 20. *dessus.* Et la réconciliation est si parfaite, que ce bon Dieu n'a rien dans sa Communion bienheureuse dont il ne fasse part avec joye.

O hommes, que ce grand exemple vous apprenne à vous réconcilier comme il faut avec vos prochains. Ne dites pas, que l'offense qu'on vous a faite est trop sensible, & que vous ne la sauriez oublier. Car combien plus grandes, combien plus atroces font vos offenses contre Dieu? Le moindre de vos pechez est un crime contre le Ciel qui merite une éternité de peines dans les Enfers. Le moindre de vos pechez outrage la Majesté infinie du Souverain Roy des Rois. Et outre cela, le nombre de vos pechez est si grand, qu'il surpasse les cheveux de vos testes & les grains de sable qui sont aux bords de la mer. Cependant Dieu veut bien se réconcilier avec vous au moindre signe que vous luy donnez du repentir de vos fautes. Ne répliquez pas non plus, que celuy dont vous vous vaignez

nez n'est pas de vôtre condition, ni de vôtre forte; & que vous ne voulez point d'acc commodement avec un miserable qui ne vaut pas qu'on le regarde. Pauvre ver de terre! & qui ès-tu toy en comparaison de ce grand Dieu, qui veut bien te prevenir pour te tendre la main de réconciliation, & te donner le baiser de paix? Le moindre de ceux qui respirent est homme aussi bien que toy; créé à l'image de Dieu aussi bien que toy; fait pour le Ciel & pour l'immortalité aussi bien que toy; & entre le plus grand des Rois, & le plus petit des esclaves, il n'y a de difference que de l'habit seulement, je veux dire que de quelques avantages extérieurs dont le temps & la mort se joueront bientôt: au lieu qu'entre Dieu & toy il y a mille fois plus de distance, qu'entre le Ciel & la terre, qu'entre tout l'Univers & un grain de sable. Cependant ce Dieu infiny, nonobstant toute sa grandeur & nôtre bassesse, veut bien se réconcilier avec nous, jusques à nous traiter comme si nous étions ses égaux & ses compagnons. *Si quelqu'un m'ouvre, dit-il, j'entreray chez luy, & souperay avec luy, & luy avec moy.*

Après cette réflexion générale qui sert comme de Préliminaire à l'intelligence de nôtre texte, venons au détail des paroles de Jesus-Christ. *J'entreray chez luy, dit-il.* La première grace donc qu'il promet, c'est d'en-

d'entrer chez le pecheur repentant pour luy apporter le salut. Car sans cette entrée du Fils de Dieu l'homme n'a point de part effectivement au salut. Il luy est bien acquis, il luy est bien impetré, il luy est bien merité; mais il ne luy est point actuellement communiqué, si Jesus n'entre chez luy pour l'en investir. Inutilement il fust venu avec nous par l'Incarnation, qui l'a rendu nôtre Emmanuel, *Dieu avec nous*; inutilement il eust esté pour nous par la Rédemption, qui luy a fait mettre son ame en rançon pour nous : ces deux premieres graces, toutes grandes & tout admirables qu'elles sont, ne nous auroient point sauvez, si Jesus en suite ne fust entré dans nous pour nous remplir de luy-même. Saint Paul dans le Judaïsme estoit racheté par Jesus-Christ; & neanmoins dans cet état c'étoit un horrible criminel, un blasphémateur execrable, un persecuteur entragé, un ennemy furieux de Dieu & des hommes; & dans ce miserable état, tout racheté qu'il étoit, il ne laissoit pas d'estre sous la malediction de Dieu, jusques à ce que Jesus-Christ entrant dans luy, luy appliquast le merite de sa mort pour le mettre sous la benediction de son Pere. Il falloit donc necessairement que nôtre Sauveur ajoutast cette troisiéme grace aux deux precedentes pour nous retirer efficacement de nôtre perdition. Ce fut un pas admirable

ble

ble que celuy qu'il fit pour venir avec nous, puis qu'il luy falut descendre du plus haut des Cieux jusques aux parties les plus basses de la terre. Ce fut un autre pas non moins étonnant, que celuy qu'il fit en voulant estre pour nous, puis qu'il luy falut monter sur une Croix, & s'y voir attaché & suspendu entre le Ciel & la terre. Mais ces deux premieres démarches n'auroient point eu d'effet sans cette troisième, qui le fait venir dans nous, pour nous arracher à Satan, & nous transporter dans le Royaume de sa merveilleuse lumiere. C'est pourquoy, voulant asseurer icy le pecheur de Lacedice, qu'il le sauveroit malgré ses crimes, s'il en étoit serieusement repentant, il ne luy dit pas seulement qu'il fera avec luy, ou qu'il fera pour luy, mais qu'il fera dans luy pour le rendre possesseur de sa grace. *Si quelqu'un m'ouvre, j'entreray chez luy.*

Mais comment ce divin Sauveur entre-t-il chez nous ? Quelle est cette entrée ? Comment se fait-elle ? Et de quelle maniere nous vient-il remplir interieurement de luy-même ? Mes Freres, pour le bien comprendre, il faut considerer Jesus-Christ en trois égards ; ou selon sa Divinité, ou selon son Humanité, ou selon son Esprit. Selon sa Divinité, il est universellement par tout, & ce qu'on a dit de l'ame humaine par trop d'opinion de sa nature spirituelle &

im-

immaterielle, qu'elle est toute dans tout le corps, & toute dans chacune de ses parties, se peut dire très-veritablement de Dieu, l'ame du monde, & l'esprit de l'Univers. Car il est tout entier dans ce grand & vaste corps, & tout entier dans chacun de ses membres: si bien qu'en cét égard il ne sauroit monter ni descendre, aller ni venir, entrer ni sortir, puis qu'il est sans cesse present dans toutes les creatures par son essence infinie. Ce n'est donc pas selon cette Divinité que Jesus-Christ promet d'entrer dans les hommes, y étant toujourns de cette maniere également dans toute sorte de temps. Ce n'est pas non plus selon son Humanité. Car par une condition necessaire & inalienable de tous les corps, elle n'occupe qu'un lieu à la fois. Elle étoit autrefois en la terre pendant le séjour de Notre Seigneur icy bas au monde. Elle est presentement dans le Ciel depuis sa retraite & son Ascension dans ces hauts lieux où elle regne au milieu des Anges. Et comme pendant que cette humanité sainte du Sauveur étoit en la terre, elle ne se trouvoit pas dans le Ciel: aussi depuis qu'elle est dans le Ciel, il ne faut plus s'imaginer qu'elle se trouve en la terre; quoy qu'en pensent ceux qui se la figurent corporellement presente dans l'Eucharistie, & qui croient qu'elle entre réellement dans la bouche & dans l'estomach des Communiants.

nians. Non, non, ce n'est pas là l'entrée dont il s'agit en ce lieu. Car il parle icy d'une entrée qui porte avec foy le salut : & c'est ce qu'on ne peut pas dire de celle qu'on prétend se faire par la manducation orale. Quand cette inconcevable entrée seroit possible, toujours est-il certain qu'elle ne seroit pas d'une utilité fort considerable, si l'on en veut croire le Sauveur du monde luy-même qui nous l'enseigne par ces paroles si formelles, *La chair ne profite de rien, c'est l'Esprit qui vivifie*. Comment, direz-vous, la chair ne profite de rien? N'est-ce pas cette chair adorable qui a produit le salut du monde? N'est-ce pas elle qui nous a réconciliés avec Dieu, & qui a expié nos iniquitez? N'est-ce pas son sang qui a effacé l'arrest de nôtre condamnation? Et cette bienheureuse chair n'est-elle pas le canal par où toutes les graces du Ciel sont coulées sur la terre? Comment donc ne profite-t-elle de rien? C'est, Mes Freres, entant qu'elle est prise & mangée par la bouche du corps, comme se l'imaginoient les Capernaïtes, à qui Jésus-Christ parloit en ce lieu-là. Entrant chez nous de cette maniere, elle n'apporteroit aucun profit, ni au corps, qui n'en deviendroit pas plus sain, ni plus vigoureux, ni plus immortel, comme on le voit par experience dans ceux qui croyent le recevoir de cette sorte, & qui néanmoins ne s'en portent

tent pas mieux pour cela ; ni à l'ame , qui n'en deviendrait pas plus pure & plus sainte , comme en le voit dans l'exemple de Judas , puis que dans le moment même qu'il reçut la chair de Christ par la bouche , selon la créance de ceux qui soutiennent cette doctrine , bien loin d'en devenir plus homme de bien , il se livra tellement au Diable , que justement dans cet instant *Satan entra dans luy* ; selon la remarque de *Jean* l'Evangile. La chair donc en cet égard ne profite véritablement de rien ; c'est l'Esprit qui vivifie. *13: 27.*

Ainsi ce n'est pas selon sa chair que le Fils de Dieu entre dans les hommes pour les sauver , mais selon l'Esprit , qui est le vray principe de la vie Chrétienne & régénérée. C'est justement de cette maniere qu'il promet icy d'entrer dans celuy qui luy ouvrira. Car c'est une entrée qu'il fait par son Esprit , comme Saint Paul nous l'enseigne dans ce beau passage du troisième aux Ephesiens , où il dit , que *Christ habite dans nos cœurs par la foy.* Car vous remarquerez que dans le verset immédiatement precedent il parloit du Saint Esprit. Dieu , disoit-il , *vous donne d'estre puissamment fortifiés par son Esprit dans l'homme interieur , tellement que Christ habite dans vos cœurs par la foy.* *Ephes. 3: 17.* D'où vous voyez que cette habitation par la foy se fait & se produit par le Saint Esprit ; par la foy du costé de l'homme , par l'Esprit

l'Esprit du costé de Dieu & de Christ ; par la foy qui le reçoit , par l'Esprit qui l'ameine & le loge dans nous. Ce grand Sauveur habite dans le Ciel par sa gloire, dans l'Enfer par sa justice, dans le monde par son essence & par sa Providence, dans l'Eglise par sa grace ; mais il habite dans le fidele par son Esprit Sanctifiant. C'est pourquoy Dieu voulant promettre autrefois qu'il répandroit abondamment son Esprit sous la nouvelle Alliance parmy les Chrétiens, se seroit de cette expression, selon la remarque de Saint Paul, *J'habiteray au milieu d'eux.* Même les Ebreux appelloient formellement le Saint Esprit *l'Habitation* ; & c'est-ce qu'en leur langue ils nomment *Shekina* : comme quand ils disent par un Proverbe commun entr'eux, que lors que deux personnes s'entretiennent des paroles de la Loy, le Shekina, ou l'Habitation, c'est-à-dire le Saint Esprit, se trouve au milieu d'eux. C'est donc par cet Esprit qu'il est dans ses bienaimez enfans. Mais j'entens cet Esprit qui sanctifie & qui console les ames. Car ce n'est que par celui-là qu'il entre & qu'il habite dans ceux qu'il veut rendre participans de sa grace & de sa gloire. Il est bien dans une infinité de personnes qui n'auront jamais de part au bonheur de son Alliance ; mais ce n'est pas par son Esprit de Sanctification. Il est dans les Prophetes par son Esprit de prédiction, dans

2 Cor. 6:  
16.

dans les Politiques par son Esprit de prudence, dans les Conquerans par son Esprit de force, dans les Philosophes & dans les Doctes par son Esprit de science, dans les fameux Artisans par son Esprit d'industrie, comme autrefois dans Bethsaléel, mais il est dans les Fideles par son Esprit de sainteté & de consolation. C'est ainsi que dans cet endroit Jesus parle d'entrer dans ceux qui luy ouvrent, c'est-à-dire, d'entrer chez eux par cet Esprit Sanctificateur qui produit les belles & grandes vertus; par cet Esprit Consolateur qui donne les doux sentimens de la grace, & le bienheureux repos de la conscience.

Mais cecy semble presenter une difficulté considerable. Car Jesus parle icy à celuy qui luy ouvre son cœur; *si quelqu'un m'ouvre la porte*, dit-il: & n'est-ce pas par l'aide & par l'assistance de son Esprit que nous luy ouvrons cette porte spirituelle? Car sans l'efficace du Saint Esprit nous ne saurions ouvrir à Jesus-Christ, nous convertir à luy, croire en luy, l'introduire & le recevoir dans nos consciences: & ce seroit tomber dans l'orgueilleuse erreur des Pélagiens, que de vouloir que cette ouverture se püst faire par nos propres forces sans l'operation particuliere de l'Esprit de Dieu. Aussi vous prouvâmes-nous dernièrement, que c'étoit un effet de sa grace salutaire. Quand donc, direz-vous, on ouvre à Jesus-Christ, on a

R

déjà

déjà nécessairement son Esprit, on l'a reçu, on l'a ressenty, on en a été touché, on en a été éclairé; puis que sans cela, l'on n'ouvreroit pas à ce grand Sauveur. Comment donc parlant à celuy qui luy ouvrira, peut-il promettre qu'il entrera chez luy par son Esprit? Car n'est-ce pas comme s'il disoit, qu'à celuy qui a son Esprit, il luy communiquera son Esprit; qu'il luy donnera une chose dont il est en possession; qu'il viendra chez luy par un moyen qui a précédé son entrée & sa venue? ce qui ne semble pas digne de cette souveraine & éternelle Sagesse.

Mes Freres, cette difficulté se résout en distinguant entre le premier acte de la repentance & de la foy: & la suite qui consiste dans la sanctification & la consolation de nos ames. Ce sont deux choses très-differentes. Car l'experience nous apprend, que les hommes après ces premiers mouvemens de repentance & de foy qui produisent leur conversion, & qui ouvrent leur cœur à Jesus-Christ, demeurent quelquefois, & même quelquefois assez long-temps, dans un état pitoyable, sans ressentir ni une grande sanctification dans leur ame, ni une grande consolation dans leur conscience. Ils retombent souvent sous la puissance du vice qui les domine avec trop d'empire, & de ces vices où ils se trouvent sujets naissent dans leurs cœurs des troubles, des

re-

remords; des inquietudes & des alarmes étranges, qui leur font fraper leurs poitrines en sentant leurs fautes, crier dans des agitations violentes comme Saint Paul, *Lett Rom. 7<sup>e</sup>* *moy miserable!* & douter même de leur salut. <sup>24.</sup> C'est pourquoy l'Escriture Sainte distingue fort soigneusement ces deux choses; & elle les distingue si bien, qu'elle propose l'une comme une condition, & l'autre comme une promesse. Car elle nous parle de la repentance & de la foy comme d'une condition que Dieu exige de nous; mais elle nous parle de la sanctification & de la consolation comme d'une promesse qu'il nous fait en consequence. On en peut juger par ce passage du Chapitre septième de l'Évangile selon Saint Jean, où Jesus-Christ tient ce langage si remarquable: *Qui croit en moy, suivant ce que dit l'Escriture, il découlera des fleuves d'eau vivante de son ventre, c'est-à-dire de son cœur, car le cœur a aussi ses ventricules. Ce qu'il disoit, ajoute l'Évang.* <sup>Jean 7: 38, 39.</sup> *liste, touchant l'Esprit que devoient recevoir ceux qui croyoient en luy.* Ainsi le Seigneur, selon la remarque & l'interpretation de S. Jean, promet à ceux qui croiroient, de leur donner son Esprit. Comment, dites-vous, cela peut-il estre? car pour croire il faut avoir le Saint Esprit, puis que la foy vient de son efficace & de sa vertu. Comment donc promettre le Saint Esprit à ceux qui croiroient, comme un avantage & une gra-

ce qui suivroit leur foy? Distinguez: c'est qu'autre est l'acte de la foy par lequel on croit d'abord au Fils de Dieu, & autre la sanctification suivante qui met un homme dans un haut degré de vertu, & qui répand de vives & abondantes consolations dans son ame. Autre par consequent est l'Esprit qui produit la foy, autre celuy qui engendre la sanctification & la consolation dans les cœurs. Le premier ne fait qu'ouvrir seulement la porte à Jesus-Christ, cette porte qui étoit fermée par les verrouils de l'incrédulité & de l'impenitence. L'autre, en suite de cette ouverture, le fait entrer puissamment dans un Fidele, pour y déployer toutes les forces & toutes les délicés de sa grace. Et c'est ce que veut dire icy le Seigneur Jesus: Si quelqu'un m'ouvre par sa repentance & par sa foy, en répondant aux premiers mouvemens de mon Esprit Saint, j'entreray chez luy avec toutes les richesses de mon Esprit Sanctificateur & Consolateur, pour le remplir d'une sainteté admirable; le fortifier dans l'exercice des plus nobles vertus de mon Evangile, & luy faire sentir toutes les plus agréables consolations qui peuvent rendre une ame tranquille & assurée de son salut.

O combien par consequent, combien heureuse est cette entrée spirituelle du Fils de Dieu dans un cœur qui le reçoit, puis qu'il y vient avec toutes les lumieres de son Esprit,

Esprit, avec toute la puissance de sa grace, avec tous les thresors de ses benedictions, avec toutes les saintes douceurs de sa paix! Si les pieds sont beaux des serviteurs qui apportent de bonnes nouvelles, qui publient la paix, & qui disent à Sion, Ton Dieu regne; combien ravissante doit estre l'entree du Maistre qui nous apporte les bonnes nouvelles de nostre reconciliation avec Dieu; qui non seulement nous publie la paix; mais nous la donne, & nous en fait jouir interieurement dans nos consciences; qui non seulement nous dit que Dieu regne; mais le fait regner effectivement dans nous; afin que nous regnions un jour eternellement avec luy? Car comme lors qu'un Maistre, principalement quand c'est un homme sage & vertueux, entre dans sa maison, ses valets, à qui souvent il arrive auparavant de se quereller & de se battre, se tiennent dans le respect & se rangent chacun à son devoir: aussi quand Jesus-Christ le Saint des Saints entre chez nous, nos convoitises rebelles & mutines qui auparavant s'emportoient dans des dereglemens furieux, perdent leur fierté & leur turbulence, se soumettent à son empire, & s'appliquent à l'observation de ses saints commandemens. Et comme lors qu'il fut entré dans la nacelle de ses Disciples, les vents qui souffloient avec violence, & qui menacoient du naufrage, s'appaiserent bientoist après, & les vagues

*Esaië*  
52: 7.

devinrent calmes: auffi quand il eft entré dans une ame, les paffions qui comme des vents impetueux & comme des vagues bruyantes y cauoient d'horribles tempeftes, ne font pas long-temps fans arrefter leur fougue, & fe tenir dans une tranquillité refpectueufe. Alors la paix de Dieu s'y répand, & il s'y fait un calme fi doux & fi merueilleux, qu'il n'eft pas poffible de l'exprimer. O quel bonheur donc, quel incomparable bonheur d'avoir Jefus dans foy-même! Car c'eft avoir l'Auteur de la vie, la Source des graces, le Threfor des Indulgences, le Pere des Lumieres, le Principe de toutes les benedictions. Qu'eft-ce qui pous peut manquer avec un fi grand & fi divin hofte? Par tout où il loge, il porte avec luy la paix, car il en eft le Prince, la joye, car il en eft la fource, l'efperance, car il en eft le fondement, la vie, car il en eft la caufe, *Quiate Fils, il a la vie*; la benediction, car il en eft la fontaine & le canal, *En luy Dieu nous a benits de toutes benedictions spirituelles dans les lieux celestes*; le falut, car il en eft l'Auteur. *Mes yeux ont veu ton falut*, difoit Simeon en l'embrasant. *Aujourd'huy le falut eft arrivé à cette maifon*, difoit ce bienheureux Rédempteur quand il entra chez Zachée. Mais c'eft ce qu'on peut dire encore en plus forts termes quand il entre dans une ame Chrétienne. Car par tout où il eftroit autrefois felon fon

corps,

1<sup>er</sup> Jean  
5: 12.

Ephes.  
11 3.

Luc 2:  
30.

Luc 19:  
9.

corps, il ne portoit pas infailliblement le salut; témoin la sale de Caïphe & le Prétoire de Pilate: mais par tout où il loge par son Esprit, il est indubitable qu'il y apporte avec luy ce salut éternel qui est son acquisition & son ouvrage. Encore ce qu'il y a de plus admirable, c'est que Jesus entrant chez nous n'y vient pas seul; mais il y a-meine avec luy la plus heureuse & la plus avantageuse compagnie du monde. Car, *si quelqu'un m'aime, dit-il dans l'Évangile, Jean mon Pere & moy viendrons à luy, & demeurerons chez luy.* Et le Saint Esprit, qui est inseparable du Pere & du Fils, ne manque pas à s'y trouver en même temps, puis que c'est proprement par luy que les deux premières personnes font leur habitation salutaire. Si bien que la sainte & adorable Trinité toute entiere vient demeurer dans un Chrétien, quand Jesus y entre. Le Pere l'absout, le Fils le pleige & le cautionne, le Saint Esprit le transforme & le régénere. Le Pere le déclare son enfant, le Fils le reconnoist pour son frere, le Saint Esprit luy rend témoignage qu'en effet il est enfant de Dieu, & si enfant, donc heritier, heritier de Dieu & coheritier de Christ. Et de ce commerce intérieur avec la Sacrée Trinité naist dans une ame fidelle une satisfaction inconcevable. Si donc Abraham s'estimoit heureux d'avoir logé ces trois Anges qui s'en alloient détruire Sodome: quel doit estre

*Jean 14: 23.*

*Rom. 8: 17.*

*Gen. 18: 2.*

le bonheur & le ravissement de ceux qui logent ces trois benites personnes de la Trinité, qui viennent non pour perdre, mais pour sauver; non pour détruire, mais pour édifier; non pour informer de nos crimes, mais pour nous absoudre de nos péchez. Ces Anges ne furent qu'un moment avec Abraham, & ils le laisserent aussi-tost privé de leur conversation & de leur présence. Mais c'est icy un des grands avantages de l'entrée du Fils de Dieu dans nos cœurs, que depuis qu'il s'y est une fois introduit & établi par sa grace sanctifiante, jamais il n'en sort, au moins pour abandonner sa demeure & s'en retirer tout-à-fait. Il n'y est pas *comme un homme qui ne loge qu'un jour en un lieu*, mais il y demeure éternellement. Et s'il disoit à ses Disciples en general, *Je suis avec vous jusques à la fin du monde*, il est certain qu'à l'égard de chaque Fidele en particulier il est avec luy jusqu'à la fin de sa vie. Il ne le quitte pas même dans la mort, & il descend avec luy dans la vallée sombre & tenebreuse du sepulchre, pour le conduire heureusement à trayers, & l'élever dans les lumieres éternelles de la gloire. Se peut-il donc rien de plus souhaitable que d'avoir un Dieu dans son sein, & de l'y avoir toujours dans une communication incessable de joye, de consolation & de paix?

C'est cette agréable communication qu'il nous veut exprimer par ce *souper* dont

il

+

il parle dans la fin de nôtre texte. *Jé souperay,* dit-il, *avec luy ; & luy avec moy.* Car par ce souper il n'entend autre chose que la joye mutuelle & reciproque qu'il prend dans une ame Chrétienne, & qu'une ame Chrétienne prend avec luy. C'est l'ordinaire de l'Écriture, de signifier la joye par un repas & par un festin. Même elle met le mot de banquet en la place de celuy de joye : comme quand Salomon dans son livre de l'Écclésiaste dit, qu'il *vaut mieux aller dans la maison de deuil,* *Ecclef.* *que dans la maison de banquet.* Où vous voyez, <sup>7: 2.</sup> que le terme de banquet est opposé à celuy de deuil ; si bien que comme l'un signifie l'affliction & la tristesse, l'autre qui luy est contraire doit désigner la gayeté & la joye. De fait, le même Salomon s'expliquant deux lignes après dit, que *le cœur des Sages,* *est dans la maison de deuil ; mais que le cœur des* <sup>7: 13.</sup> *fous est dans la maison de joye :* où il appelle maison de joye, ce qu'il avoit nommé maison de banquet. Et certes on fait que c'est dans les banquets principalement que la joye s'épanouit. C'est là qu'elle éclate & qu'elle triomphe. Aussi est-ce proprement pour cela que les festins se celebrent, pour y goûter non tant les mets, les viandes & les liqueurs, que les doux & agréables transports de la joye. C'est pourquoy dans les grandes alegresses on a toujors fait des repas & des banquets, comme dans les Noces, dans les Nativitez des enfans, dans les Vic-

toires, dans les Alliances, dans les Sacres des Rois, dans les temps de la Moisson & de la Vendange, dans les Fêtes solennelles, d'où vient même le mot de *Festin*, parce que les Fêtes étoient accompagnées de banquets sacrez, où les hommes se réjouissoient innocemment en louant Dieu de ses biens & de ses faveurs. De là vient que la grace de Dieu, qui est la source & le fondement de la vraie joye, nous est ordinairement représentée par un repas & par un banquet. Ainsi dans le neuvième des

*Prov. 9:* Proverbes Salomon dit, que la *Souveraine Sapiance a appresté sa viande, qu'elle a mixtionné son vin, qu'elle a dressé sa table, pour dire, qu'elle a présenté ses graces.* Et dans le *Cantique des Cantiques* l'Epoux celeste pour appeller les hommes à la participation

*Cant. 5:* de ses biens, leur crie, *Mes amis, mangez, beuvez, faites bonne chere, mes bienaimés.* Le Prophete Esaië pour décrire la grande & admirable grace de Dieu sous l'Evangile,

*Esaië 25: 6.* disoit, *L'Eternel des Armées fera à tous les peuples un banquet de choses grasses & moellensés, un banquet de vini exquis & purifiés.* Et vous savez la Parabole Evangelique, où Dieu nous est dépeint sous l'image d'un Roy qui faisant les Noces de son Fils, envoie ses serviteurs convier au festin nuptial en ces termes, *Volcy, j'ay appresté mon dîner, mes taureaux & mes bestes grasses ont été tuées, tout est prest, venez aux noces.* Enfin

*Math. 22: 4.* la

la vie celeste & éternelle, qui est le dernier comble de la joye, nous est représentée comme un Festin. Selon donc cét usage si frequent dans les Saintes Lettres, le Fils de Dieu nous parle icy d'un souper entre luy & le Fidele, pour faire connoître la joye qu'il prend & qu'il donne dans une ame penitente où il est receu avec foy.

Je ne m'arresteray pas icy à la remarque de ceux qui ont voulu que le Seigneur se soit servy en ce lieu du mot de *Souper*, parce qu'il marque le dernier repas du jour, pour mieux exprimer la grace du Rédempteur qui nous a esté communiquée vers la fin des siècles dans le dernier période de l'Eglise, dans l'accomplissement des temps. C'est une pensée qui n'est pas raisonnable. Car si on luy donnoit lieu, il faudroit dire que le Fils de Dieu avoit déjeuné avec les Patriarches depuis Adam jusqu'à Moïse; qu'il avoit en suite dîné avec les Israélites de la Loy depuis Moïse jusqu'à Jean Baptiste; & qu'enfin il soupe avec les Chrétiens depuis son Incarnation jusqu'à la fin du monde. Dieu nous garde d'avoir tant d'esprit & d'estre si malheureusement subtils. Je say que cette remarque a pour auteur Gregoire le Grand. Mais tant pis pour luy; c'est une des choses qui témoignent que ce Grand Gregoire est souvent trop ingénieux, & qu'à force de raffiner il tombe dans le ridicule. Il est également dangereux

reux d'avoir trop d'esprit, & d'en manquer. L'un fait les stupides, & l'autre les extravagans; & l'on ne voit que trop de personnes que leur *Savoir dans les Lettres*, ou la vivacité de leur imagination *mét hors du sens*. Ne cherchons donc point d'autre mystere dans ce mot de souper, que la signification metaphorique dont nous avons déjà parlé, pour désigner la joye qui est le vray festin de l'ame & de l'esprit. Tellement que quand le Seigneur dit, *je sauperay avec luy*, c'est pour assurer qu'il prendra un singulier plaisir dans une ame qui l'aura receu, & qu'il se réjouira sensiblement du bon état de sa conscience.

Voilà, Mes Freres, les repas de Dieu; voilà ses festins & ses régales; voilà ses mets & ses viandes d'appetit. Il ne se soucie point de nos bons morceaux, ni de nos liqueurs délicieuses. Car sa nature spirituelle n'est point sensible à ces alimens grossiers qui ne conviennent qu'au goust de la chair animale & corruptible. *Mangerois-je*, dit-il dans le Pseaume, *la chair des taureaux*, & *boirois-je le sang des boucs*? Mais les viandes qui luy plaisent & qui le réjouissent, ce sont les vertus & les bonnes dispositions de nos ames. Les larmes des pénitens, disoit ingenieusement le fameux Bernard, sont le vin des Anges, parce qu'il est dit *qu'il y a joye dans le Ciel pour un pécheur, quand il vient à s'amander*. Disons de même, que les lar-

Larmes des vrais repentans sont le vin exquis du Prince des Anges. La foy est son pain, la charité est sa viande, la pénitence est sa liqueur agréable, le zèle est son fruit délicieux, les bonnes œuvres sont ses ragoûts. C'est de quoy ce grand Dieu fait ses banquets. Sa table est un cœur pur; & pour le bien traiter, il faut luy servir là-dessus les *bouveaux de nos levres*, qui sont nos *loüanges & nos actions de graces*, les *fruits convenables à la repentance*, le miel d'un esprit doux & débonnaire, le lait d'intelligence d'une ame instruite dans sa Parole, la viande ferme d'une connoissance solide de sa verité, le sel d'une parole sage & discrète, en un mot l'apprest & l'assaisonnement d'une vie vrayement Chrétienne. C'est ce que l'Epoux vouloit dire dans ces paroles du Cantique, *Je suis venu dans mon jardin, j'ay mangé mon miel, j'ay bû mon vin & mon lait.* Car il mange son miel, quand il nous trouve remplis des douceurs de la charité: il boit son vin, quand il nous voit enyvrez de son amour. L'Escriture en parle comme d'une sainte yvresse qui nous transporte de zèle pour luy, & qui nous fait parler de ses mysteres & de ses loüanges avec une ardeur extraordinaire. Il soupe donc, Mes Freres, il soupe veritablement, il fait un agréable repas, quand il nous trouve ainsi disposez. Et c'est ce qu'il a voulu signifier par ce banquet que fit le Pere de l'En-

os. 14.

3.

Mamb.

3: 8.

Cant. 5.

1.

L'Enfant prodigue, quand il vit son fils ré-  
 venu de ses égaremens & de ses débauches,  
 Luc 15: *Amenez-moy, dit-il, le veau gras, & le tuez, &*  
 23. *faisons bonne chère en le mangeant,* pour repre-  
 senter par ce repas la joye que Dieu le Pere  
 celeste reçoit de la conversion & de l'a-  
 mandement de ses enfans. Il en est de mé-  
 me de son Fils Jesus; & qui peut douter que  
 la pieté des hommes ne luy cause de gran-  
 des satisfactions? Car c'est son œuvre, &  
 chacun aime naturellement son ouvrage.  
 Mais de plus c'est une œuvre qui luy a cau-  
 sé des travaux infinis, qui luy a fait souf-  
 frir des maux & des peines incroyables,  
 qui luy a coûté tout son sang sur une Croix  
 douloureuse. Combien donc la fainteté  
 luy doit-elle estre précieuse, puis que pour  
 la produire il luy a falu s'exposer à de si pro-  
 digieuses souffrances, & que c'est son vray  
*Benoni*, le vray enfant de ses douleurs.  
 Quand donc il la voit dans le cœur des  
 hommes, quel doit estre son contente-  
 ment? Certes il doit estre à proportion des  
 tourmens qu'il a ressentis pour l'enfanter:  
 si bien que ces tourmens ayant été extré-  
 mes, il faut croire que sa joye leur est sem-  
 blable, & que le fiel & le vinaigre dont on  
 l'abréva sur la Croix ne luy furent pas plus  
 amers & plus dégoustant, que l'amande-  
 ment d'un pecheur luy est doux & agréable.  
 Cependant il faut reconnoître en cecy  
 son admirable charité. Ouy, Mes Freres,

et souper dont il parle est un témoignage évident de sa miséricorde & de son indulgence envers nous. Car assurément nos œuvres & nos vertus ne sont pas des mets d'une bonté fort exquise, ni capables de contenter un goût aussi juste & aussi savant que le sien. Nous luy présentons fort peu de chose; & ce peu de chose est souvent très-mal appresté. Les fruits de nôtre dévotion ne sont jamais parfaitement bien assaisonnez, ils ont toujours quelque chose de vert & de rude; & nos meilleures viandes sont toujours maigres & peu succulentes, parce que nos œuvres les plus saintes sont en tout temps imparfaites & defectueuses. Nôtre ame est un desert comme celuy de Jean Baptiste, où Jesus-Christ ne trouve souvent à manger que des fauterelles & du miel sauvage. Nous le laissons même souvent alteré, & le contraignons de s'écrier comme en la Croix, *J'ay soif.* Encore arrive-t-il que nous luy faisons des repas où il n'y a que du fiel, parce que nous luy causons de l'amertume par l'irrégularité de nôtre conduite & par les defauts de nos actions. Neanmoins ce miséricordieux Sauveur a la bonté de se contenter de nôtre petit Ordinaire, & de prendre avec joye les pauvres & miserables mets de nos tables, comme si un grand Roy entroit dans la cabane d'un Payfan pour y manger de son pain noir & de ses chetifs légumes. C'est sans

*Jean*  
19: 28.

sans doute cette charitable approbation de nos œuvres qu'il veut icy signifier par ce souper de nôtre texte. Car il y parle à des gens qu'il venoit de reprendre de grands & insignes defauts, d'une tiédeur criminelle, d'une mondanité furieuse, d'un orgueil extrême, d'un aveuglement pitoyable, d'un relâchement honteux en la pieté, & d'une indifférence tout-à-fait condamnable dans son service. Cependant après les avoir censurez de tous ces vices, il leur proteste que s'ils veulent luy ouvrir la porte pour le recevoir, il soupera avec eux, pour les assûrer qu'il goûtera avec joye les fruits de leur repentance & de leur foy, quoy qu'ils fussent defectueux, & qu'il y eust beaucoup d'imperfections. Ne craignez pas, leur dit-il, la severité de mon Jugement. Je vous ay repris de vos pechez avec aigreur, il est vray. Mais néanmoins si vous voulez vous convertir, je ne laisseray pas de prendre plaisir à vôtre amendement, quoy que foible & languissant. Je m'en feray même un régal, & je le trouveray d'aussi bon goust que si c'étoient des fruits excellens. Preuve certaine que ce grand Dieu n'aime point la mort du pecheur, mais sa conversion & sa vie; *qu'il ne brise point le roseau cassé, & qu'il n'éteint point le lumignon fumant*; qu'il ne nous traite pas à la rigueur de sa justice, mais selon la bénignité de sa grace; & que nos œuvres, quoy qu'im-

Matth.  
12: 20.

qu'imparfaites, ne laissent pas de luy estre agréables à cause de la charitable acceptation qu'il en fait. *Si quelqu'un m'ouvre*, dit-il, *j'entreray chez luy*; & n'eust-il qu'un peu de pain d'orge à me presenter, comme ces Disciples d'autrefois, je souperay avec luy, prenant avec joye ce qu'il aura de tant soit peu bon, & supportant misericordieusement du reste.

Mais admirez icy la grande bonté de ce tendre Rédempteur. Car il ne dit pas seulement qu'il soupera avec nous; il ajoute de plus, que *nous souperons* aussi avec luy. Et c'est là ce qui témoigne sa merveilleuse charité. Car ce souper de l'homme avec Dieu est bien autre que celui de Dieu avec l'homme. Pour nous nous ne traitons Jesus-Christ que de mauvaises viandes, & nous y meslons même souvent des *Coloquintes sauvages*, comme cét homme du Prophete Elizée en mit dans le potage de ses Disciples. Mais pour luy, il nous traite des fruits admirables de son Paradis, du pain celeste de ses Anges, & de ce vin nouveau & incomparable qui réjouit Dieu & les hommes. Car il nous repaist de ses graces, qui sont les vraies délices de l'ame & les mets exquis de la conscience. De sorte qu'en disant que le Fidele soupera avec luy, il veut dire proprement qu'il luy fera goûter toute la joye que sa grace peut répandre dans les ames qui la favourent.

S

Qu'el-

Qu'elle est grande en effet, qu'elle est douce, qu'elle est ravissante cette joye qui vient de l'habitation de Jesus-Christ, & du sentiment de sa grace ! Car elle assure un homme du pardon de ses péchez, de sa réconciliation avec Dieu, de son adoption gratuite, de sa rédemption parfaite, de sa pleine délivrance de la mort & de l'Enfer, & de sa glorification éternelle dans le Ciel. Elle luy donne un goust vif & penetrant de l'amour de son Dieu, du merite de son Rédempteur, de la sanctification de son Esprit, & des joyes inexprimables qui luy sont réservées dans le Paradis. Elle l'assure que Dieu est son Pere, que Jesus est son Epoux, que le Ciel est son heritage, que sa paix est faite, que sa condamnation est passée, que la justice divine est satisfaite, que la mort est désarmée pour luy; qu'ainsi son salut est en sûreté de toutes parts. Et de là naist dans son cœur une joye vraiment *inénarrable & glorieuse*, une paix sans pareille *qui surmonte tout entendement*, un calme & une tranquillité admirable, que tous les orages du monde ne sauroient troubler. O l'agréable repas ! O l'heureux banquet que celui d'une conscience ainsi remplie de Jesus-Christ & de sa grace ! C'est ce festin dont parle Salomon, quand il dit, que *le cœur gay est un banquet perpetuel*. C'est ce rassasiement qui est opposé à la faim & à la soif de justice : car comme celles-

1 Pier.

1: 8.

Philip.

4: 7.

Prov.

15: 15.

celles-cy marquent l'état d'une ame vuidé, affamée & alterée de la grace ; aussi ce *souper* est le vray repas qui la rassasie & qui la remplit. C'est là que Jesus-Christ par un miracle pareil à celuy qu'il fit en Cana, change l'eau en vin, convertissant nos ennuis & nos tristesses en une joye incroyable. C'est là que par un privilege plus grand que celuy du bienaimé Disciple Saint Jean, nous pouvons non nous coucher dans le sein de Jesus-Christ, mais le sentir dans le nôtre y déployant la vertu de son Esprit. C'est là que nous jouissons d'une sainte familiarité avec ce Fils éternel de Dieu, mangeant avec nous, & nous faisant manger avec luy, pour lier ainsi un commerce étroit avec ses Fideles, & les mettre dans une parfaite communion de tous ses biens.

Vous savez que les Rois ne mangent pas ordinairement avec leurs sujets ; & si quelquefois ils en admettent quelqu'un à leur table, ou s'ils veulent bien luy faire la grace de manger à la sienne, c'est un honneur qui le ravit, & qui luy cause des transports extraordinaires de joye. Mais voicy le Roy des Rois, le souverain Monarque du monde, celuy qui a le Ciel pour son Trône, & la terre pour le marchepied de ses pieds, qui veut bien nous honorer jusques à ce point, que de manger librement avec nous, de prendre de nos mets, de nous

donner des siens, pour se communiquer ainsi sans réserve. Et ce qu'il y a sur tout d'admirable, c'est que cét heureux repas de Jesus-Christ avec nous n'est que le commencement & l'avantgoust d'un autre mille fois plus excellent qu'il nous prépare dans le Ciel, où il soupera veritablement avec nous, & nous avec luy dans ce grand banquet des Nôces de l'Agneau, qui nous rassasiera pleinement & éternellement des biens de son Sanctuaire. *Bienheureux* donc, comme le disoit cét homme de l'Evangile,

*Luc 14:*  
15.

*Bienheureux celuy qui mange du pain dans le Royaume de Dieu; puis qu'il y a tant de bonheur & tant de plaisir dans ce souper de la grace, & qu'il y en aura encore incomparablement davantage dans le festin de la gloire qui en sera la suite infailible.*

Reconnoissons donc, ô Mes Freres, combien nous sommes obligez à ouvrir à Jesus-Christ quand il se presente à nôtre porte, & qu'il y heurte par le marteau de sa Parole, par la prédication de son Evangile; puis que tout le profit, l'honneur & l'avantage de son logement est pour nous. Il ne ressemble pas aux hommes, qui souvent font à charge & en incommodité à leurs hostes. Pour luy, il ne vient chez nous que pour nous accommoder & pour nous faire du bien. Il ne vient chez nous que comme l'Ange du Ciel dans la prison de Saint Pierre, pour rompre nos fers & pour nous met-

tre

tre dans la précieuse liberté des enfans de Dieu. Il ne vient chez nous que comme la Colombe dans l'Arche de Noé, pour nous apporter l'Olive de la paix, & nous assurer que le Déluge de la malediction divine est passé. Il ne vient chez nous que comme l'Arche de l'Eternel entra dans la maison d'Obedédon, pour y faire abonder toute sorte de benedictions & de graces. O quel bonheur, ô quel honneur & quelle gloire de loger chez soy & dans soy-même un Dieu tout-puissant! Saint Paul recommande l'hospitalité par cette considération, que *par elle quelques-uns ont logé des Anges* Heb. 13: n'en sachant rien. Mais combien plus devons-nous avoir soin de la repentance & de la foy, puis que par elles on loge le Maître même des Anges, & le Dieu de l'Univers? Quoy! Mes Freres, si un grand Roy vous confideroit tant, que de quitter son Palais & sa demeure royale pour venir habiter dans vôtre ville, que de feux de joye ne seroient point allumez à son arrivée? que d'acclamations & de cris d'alégresse ne seroient point poussez dans les airs? que d'Arcs triomphaux ne seroient point dressez dans les ruës? que de fleurs & de festons ne seroient point femez dans tous lieux? Mais s'il venoit encore vous visiter en particulier dans vos maisons, vous y traiter des mets apportez par ses Officiers, vous y faire largesse de ses thresors, vous y

donner à chacun un brevet d'une charge considerable, vous y presenter la Couronne & la partager avec vous; où trouveriez-vous des paroles pour celebrer ses bontez, & pour témoigner vos raviffemens? Ce grand Roy neanmoins ne fauroit s'offenser, si je dis qu'il est infiniment au deffous du Fils de Dieu; puis que s'il est Chrétien, il fait profeflion de l'adorer à genoux, & de jeter son fceptre & son diadème aux pieds de fa Croix. Quelle est donc cette grace incomparable qu'il nous fait, quand ce Dominateur éternel daigne venir chez nous pour y loger, pour nous apporter ses threfors & ses richesses celestes, pour nous offrir son immortelle Couronne, afin d'en partager tout le bonheur avec nous?

Grand Dieu, d'où nous peut venir une fi haute faveur? D'où nous vient cecy, que le Roy de gloire vueille venir chez nous?

*Matth.*  
8: 8.

*Seigneur, nous ne sommes pas dignes que tu entres sous nôtre toit.* Nous ne sommes que de chetives cabanes de bouë & d'argille, & tu es une Majesté glorieuse qui habites dans une lumiere inaccessible. Nous ne sommes que de petites huttes de quatre ou cinq pieds; & tu es le grand Dieu qui remplis le monde entier. Comment donc veux-tu loger dans une maison si indigne de toy, & si peu sortable à ta grandeur infinie? C'est, Mes Freres, la charité qui l'y porte. Cette même charité qui le fit descendre autrefois du Ciel

*1 Tim.*  
6: 16.

Ciel en la terre, qui le fit loger dans une étable de Bethléem, dans une boutique de charpentier en Nazareth; cette même charité le fait descendre encore tous les jours dans nos cœurs pour y loger, pour y achever par l'habitation de son Esprit ce même salut qu'il avoit commencé par l'habitation de sa chair parmy les hommes. Qu'admire-  
ray-je là-dessus davantage, ou l'humilité de Jesus-Christ qui entre chez nous, ou le bonheur de nous qui le recevons? L'un me paroist un abaissement trop grand pour un Dieu; l'autre est une exaltation trop grande pour l'homme. Mais l'un & l'autre nous obligent à faire tous nos efforts pour le recevoir dignement, & pour tâcher de luy rendre sa demeure & son habitation agréable. Au nom de Dieu proposons-nous de contenter un si grand hôte, & ne luy donnons jamais sujet de se plaindre de nous. C'est une incivilité inexcusable de maltraiter quelqu'un chez soy de gayeté de cœur; & combien plus une personne de qualité? & combien plus un Prince? & combien plus un Roy? Que seroit-ce donc de traiter indignement un Dieu? Ayons du moins pour luy la même considération que nous avons pour les Grands du monde. Si quelqu'un de ceux-cy vient loger chez vous, que ne faites-vous point pour luy plaire? Les mets les plus exquis, les meubles les plus précieux, les devoirs les plus

assidus, les soins les plus empressez, tout est mis en œuvre pour luy faire vôtre cour, & pour gagner sa bienveillance. Vous ne plaiguez ni peine ni dépence pour tâcher à le satisfaire. Auriez-vous moins d'estime, ou moins de respect, ou moins de zèle pour vôtre Sauveur, dont l'adorable Majesté passe infiniment toute la dignité des plus Grands, & de qui vous avez plus à esperer que de tous les Notables de la terre ? Ayons donc des soins extraordinaires de luy quand il nous fait l'honneur de prendre nôtre logis. Il aime la foy sincere & la charité non feinte: servons luy donc ces viandes sacrées qui sont à son goust. Il se plaist aux parfums de la prière: faisons luy en donc flairer à toute heure la douce & agréable senteur. Il prend un singulier contentement à la lecture & à la meditation de sa Parole: que ce soit donc nôtre entretien & nôtre conversation avec luy. Il est ravy de l'éclat d'une vertu pure & d'une integrité sans reproche: que ce soient donc les meubles de prix dont nous parions son appartement. Enfin il hait souverainement le vice, dont la seule odeur est insupportable à ses narines: bannissons le donc loin de nous; & depuis que J. Christ est une fois entré dans nos cœurs, n'y donnons jamais d'accès au peché qui est son aversion & son horreur. Dans un des plus beaux & des plus illustres Royaumes de l'Orient, quand l'Empereur

du

du pays daigne honorer d'une visite quelqu'un des sujets de son Estat, la porte par où il entre est tenuë tellement sacrée, que dès qu'il est fort y on la ferme pour toujours; parce qu'ayant eu la gloire de servir à un si grand Monarque, on croiroit la deshonorer en y laissant passer d'autres personnes d'une moindre consideration. Que ce respect d'un Peuple aveugle & Payen envers un Prince mortel, nous apprenne nôtre devoir. Quand une fois le Roy du Ciel est entré dans nôtre cœur, fermons en si bien la porte, qu'il n'y passe plus jamais rien d'impur ni de souillé; & que l'approche en soit à jamais défenduë à toutes les vanitez du monde & à toutes les convoitises de la chair, qui profaneroient effectivement ce precieux Sanctuaire de nos ames.

O nous heureux! Mes Freres, si nous logeons ainsi cét adorable Sauveur, & si nous l'avons habitant veritablement dans nous. Car qu'est-ce qui nous pourra nuire ayant un tel hoste, un tel protecteur, non seulement dans nos maisons, mais dans nos cœurs & dans nos personnes? Rien, Mes Freres, rien au monde quel qu'il soit ne sera capable de nous perdre. Le buisson d'Or brûloit sans se consumer, parce que l'Eternel étoit au milieu. La nacelle des Apôtres étoit battuë des vents & des vagues sans enfoncer, parce que Jesus étoit dedans. Aussi fussions-nous dans les flam-

282 *Jesus entrant & soupant chez le Fidele.*

mes les plus ardentes de l'affliction , parmi les tempestes les plus furieuses du siècle & du monde , nôtre salut y sera en assurance, & nôtre ame n'y recevra nul dommage , si Jesus ce Dieu éternel est effectivement dans nous. Il nous soutiendra , il nous subviendra , il nous benira dans toute sorte d'états. Ce sera nôtre Docteur , qui nous instruira dans nôtre ignorance ; nôtre Conseiller , qui nous résoudra dans nos doutes ; nôtre Guide , qui nous conduira dans nos voyes ; nôtre Consolateur , qui nous réjouira dans nos ennuis ; nôtre Medecin, qui nous guérira dans nos maladies ; nôtre viande & nôtre bruvage , qui nous rassasiera dans tous nos besoins ; & qui après nous avoir fait goûter les délices interieures de sa grace dans le secret de nos cœurs , nous fera un jour favoriser à plein les voluptés éternelles de sa gloire dans ce banquet admirable du Paradis, où l'appetit sera sans fin , & le rassasiement sans dégoust , parce qu'on trouvera sans cesse de nouveaux plaisirs dans la felicité infinie dont on y jouira aux siècles des siècles. A M E N.

**L E**